

Le sommet de Cancun, vu de l'intérieur

par Fabienne Keller * Conclusions

Arrivée ce samedi à Paris, j'ai pris connaissance par Nathalie Kosciusko-Morizet et les médias des dernières avancées du sommet.

Présidence mexicaine ovationnée.

La présidente mexicaine, Mme Patricia Espinosa, a présenté dans l'après-midi de vendredi, un texte construit à partir des travaux des groupes, et l'a soumis directement à l'approbation des délégations.



Celui-ci s'appuie largement sur les concessions des uns et des autres, et des rédactions subtiles permettent de réconcilier les positionnements peu compatibles.

En tous les cas, une ambiance positive se dégage de la séance finale, reflétée notamment par la "standing ovation" faite à la Présidente Espinosa par l'ensemble des délégués de la plénière.

Kyoto en suspens

La question de la reconduction du protocole de Kyoto (qui ne concerne que les pays dits développés, soit un tiers des émissions) sur une nouvelle période reste en suspens : c'est une rédaction astucieuse, suggérée par l'Indien Jairam Ramesh qui a permis l'approbation de tous. Il est fait référence à **une limitation de l'élévation de la température à deux degrés**, ce qui implique que les pays émergents devront aussi limiter leurs émissions.

Mais ces actions seront pour l'instant seulement inventoriées par la Convention : *"les rapports seront examinés de manière non intrusive, respectant la souveraineté nationale"*, suivant la formule proposée par l'Indien Jairam Ramesh.

Fonds vert confirmé

La volonté de créer **un fonds vert**, destiné à aider les pays en développement à lutter contre les conséquences du changement climatique, est confirmée : il financera les conséquences des sécheresses et catastrophes naturelles aggravées, traitera la question de l'accès à l'eau et des conséquences des augmentations des amplitudes de températures.

100 milliards de \$ par an à partir de 2020

100 milliards de dollars sont à trouver annuellement à partir de 2020 : sont évoquées des ressources provenant d'une taxe mondiale sur les avions, d'une éventuelle fiscalité sur les transactions financières, de ressources privées, d'une partie des recettes sur les marchés des droits d'émission carbone. Autant de pistes à consolider pour crédibiliser ce projet, très attendu par les pays du Sud. Dès 2012, ce fonds devrait être doté de 30 milliards de dollars, et géré techniquement par la Banque mondiale et un bureau de 24 membres à parité entre le Nord et le Sud.

Protection des forêts : le consensus

La protection des forêts fait désormais l'objet d'un large consensus, et l'initiative française prise dès le mois de mars dans ce dossier a bien préparé le terrain. La question du partage des connaissances dans le domaine **des technologies vertes** a fait l'objet très tôt d'un consensus, même si le sujet **de la transmission des informations sur les émissions (MRV)** reste délicate.

Pays émergents unis, l'UE tiraillée

Les négociations ont été largement conduites par les pays émergents, et les pays africains sont apparus solidaires (sur le fonds vert et la protection des forêts, dont ils sont grands bénéficiaires, notamment). Les pays développés quant à eux étaient plus divisés. L'Union européenne, dans la complexité de sa représentation dans ces sommets onusiens, n'a pas pu être leader, tiraillée en interne par des différences d'interprétation concernant le mandat confié par le Conseil.

La Bolivie très exigeante

La Bolivie a conservé une position très exigeante vis à vis des pays développés pendant tout le sommet, demandant des efforts plus significatifs, afin d'éviter un élèvement de température au dessus de 2 degrés : les conséquences de celle-ci seraient catastrophiques pour tout la planète, et ces émissions tuent déjà 300 000 personnes par an, affirmant-ils.

Cancun vu de Copenhague

Une tonalité plus positive, une conférence plus technique, qui a confirmé la volonté partagée de lutter contre les gaz à effet de serre, et qui a dessiné les contours d'un accord pour 2011.

Voilà le sentiment largement partagé par les participants. Des bases solides pour travailler ensemble contre le réchauffement climatique, pour un travail qui se poursuit.

Quant à ceux qui regrettent qu'il n'y ait pas de décision définitive sur les émissions, ils sont ramenés à la nature même de ces négocia-

tions onusiennes, par nature longues et très progressives, mais qui ont la grande force de respecter et d'entraîner l'ensemble des pays du monde.

Emotion

Le moment le plus émouvant a été pour moi l'intervention (longue) du représentant d'Haïti en plénière, présentant à la fois ses inquiétudes liées au changement climatique et cette réalité si dure qui frappe dès aujourd'hui son pays en grande difficulté du fait de l'absence d'organisation et de d'infrastructures, et soumis d'ores et déjà à de terribles catastrophes naturelles.

Ma personnalité préférée :

Vous l'avez compris, il a suscité chez moi une grande admiration et un profond respect, c'est Jairam Ramesh, le Ministre Indien de l'Environnement.



Courageuse

La Ministre française Nathalie Kosciusko-Morizet, stimulée par la difficulté de l'exercice, a passé de nombreux entretiens à défendre l'idée de faire

accepter un Kyoto 2 par les pays développés contre un engagement de tous les pays à ce que la prochaine période les concerne tous : une vraie piste pour le projet de convention de l'année prochaine, à Durban.

... et pour moi

Participer à cette conférence a donné vie à des travaux auxquels, à ma place de parlementaire français, je participe, et m'a permis de vivre la dimension planétaire de cet enjeu.

Rendez vous l'année prochaine à Durban !